

mit 14 Riesling-Klonen an sechs Standorten verschiedener Wein-
baugebiete über vier Jahre mit jeweils 14 Wiederholungen. Mitt.
Klosterburg, Rebe und Wein, Obstbau und Früchtenverwertung,
31, 1, 1-42.

14. x x x , Weibulsholm Biological Package, U 1 Manual, 1984, Weibulsholm.

INSTITUTUM AGRONOMICUM "DR. PETRU GROZA" CLUJ-NAPOCA (ROMANIA)
NOTULAE BOTANICAE HORTI AGROBOTANICI, 1984, XIV

BREF HISTORIQUE DE LA VALORISATION DES PLANTES MEDICINALES
EN ROUMANIE

L. MUNTEAN

Abstract:

MUNTEAN L., 1984, Bref historique de la valorisation des plantes
medicinales en Roumanie (A short history of medicinal plants in
Roumania), Not. bot. hort. agrobot., Cluj, XIV, 63-72. The traditions
of the exploration and use of medicinal plants is reviewed,
starting with the time of Thracians and Geto-Dacians who founded
first a deep knowledge and a high level of folk-medicine in the
area. The first printed manual, the Herbarium of P. Melius
was published in Cluj (1578), and on the territory of our Agro-
botanical Garden, organized between 1880 - 1890, the first Re-
search Institute of Medicinal Plants in Europa was founded (1904).
The author examines the main achievements and trends of develop-
ment in the research of medicinal plants in Romania which contri-
buted to the fact, that this country is the fifth in rank of
world expert.

Index words: medicinal plants, Romania, history of botany

Adress: Institutul Agronomic "Dr. Petru Groza", Pitetehnie,
3400 Cluj-Napoca, Str. Mănăstur Nr. 3, R.S. România

La connaissance des plantes qui guérissent et leur utilisation
pour apaiser les souffrances humaines, a de vieilles traditions en
Roumanie.

Il y a des documents qui attestent l'emploi des plantes pour
guérir des maladies même par les tribus geto-daciques qui habitaient
sur le territoire de notre pays. Le botaniste et médecin Dioscorides
/I^{er} siècle av.n.è/ dans son ouvrage "De materia medica" indiquait
quelques dizaines de plantes médicinales par leur nom dacique. VACZY
1968, considérait qu'il y avait 44 plantes au nom dacique alors qu'en

réalité il n'y en a que 35 (VÁCZY, 1972), les autres étant d'origine grecque ou latine et utilisées par la population de Dacia (DAICOVICIU, 1964, BOLOGA et VATAMENU, 1970). Selon RUSSU 1967, et GIURESCU 1967, parmi les 160 mots thraco-daciens, environ 70 sont communs au roumain et au albanais (bardane, sapin, élébore etc.), tandis qu'environ 90 mots sont inexistant en albanais (colchique, églantier etc.). DAICOVICIU 1964 mentionne que le nom des plantes médicinales d'origine dacique qui sont insérés dans le "glossaire" de Dioscorides: aniarserie - herbe pauvre; budathla - buglosse; diezema - vulpin; dyn - ortie; mizela - sarriette; riborasta - bardane, constituent aussi des "preuves en faveur de la continuité". Le même auteur indique une liste connue sous le nom de "Pseudo-apuleius" (IV^{ème} siècle n.è) qui renferme des noms de plantes médicinales daciques, grecs et latins. Cette liste a ses origines dans un recueil composé par Pseudo-Apuleius, vers la fin du II^{ème} siècle n.è, pendant l'occupation de la Dacia par les Romains (VÁCZY, 1972). L'ouvrage de Pseudo-Apuleius renferme les plantes à nom dacique et un nombre de 11 plantes au nom dacique correspondent aux noms indiqués par Dioscorides (VÁCZY, 1972).

Al. BORZA mentionnait que le nom des plantes médicinales chez les roumains sont d'origine grecques, latines et thraco-dacique, mais il y a aussi des influences turques, slaves etc. De l'étude de la Pharmacopée HANDARD (parue à Karachi - Pakistan, 1969), PETRESCU, 1977, montre qu'un grand nombre de plantes ou de produits pharmaceutiques sont proches au roumain actuel, ce qui prouve l'ancienneté et la continuité de relations pharmaceutiques de la population de la zone carpathe-danubienne-panonique avec les peuples indo-européens.

Parmi les plantes médicinales ou alimentaires utilisées du temps des traques : jusqu'à nos jours, on doit mentionner: Allium cepa, Aconitum napelus, Hypericum perforatum, Sambucus nigra, Cheledonium majus, Gentiana asclepiadea et G.lutea, Verbascum thapsus, Mentha piperita, Salvia officinalis, Thymus ssp., Achillea millefolium, Taraxacum officinale, Pimpinella anisum, Carum carvi, Eryngium planum, Conium maculatum etc. (PETRESCU, 1976).

Platon (427-347 av.n.è) considérait Zamolxis "le dieu des geto-daciens" et il était dieu, sorcier, homme, missionnaire, prophète, législateur, médecin, son nom dérivant de "Zam" (dieu de la terre); il vivait en caverne (comme Zeus, Dionisos, Hermas ou Mitra, Budha, des orientales). Zamolxis (8e av.n.è) "recommandait les fumigations aux graines de chanvre, habitude dacique transmise au peuple roumain et utilisé par celui-ci jusqu'au XII^{ème} siècle" (PETRESCU, 1977).

Nous citons un passage, comme très suggestif, du dialogue Charmide de Platon, où l'on trouve les opinions d'un médecin thrace reflétant la conception philosophique de la médecine traditionnelle de nos ancêtres (cité par CRACIUN et ses collab., 1976; à voir aussi BOLOGA et VATAMANU, 1970).

"Zamolxis, notre roi, qui est un dieu, nous dit que de même qu'en ne doit pas essayer de soigner les yeux sans tenir compte de la tête, ni celle-ci sans tenir compte du corps, toujours ainsi, on doit soigner le corps avec son âme ensemble, car voilà pourquoi les médecins grecs ne s'entendent-ils pas dans la plupart des maladies: parce qu'ils ignorent l'entier qu'ils ont à soigner. Si cet entier est malade la partie ne peut pas être saine. "Le père de l'histoire, Hérodote, (484-425) fait mention de l'habileté des daces dans l'utilisation des plantes pour guérir les maladies. BOLOGA et VATAMANU, 1970, montrent que les 18 plantes médicinales aux dénominations daciques (identifiées par RUSSU ont les actions pharmacologiques suivantes: calmante-anesthésique, cicatrisante, antiphlogistique et expectorante.

Il y a de nombreux documents qui attestent l'utilisation de plantes médicinales dans différentes périodes historiques et de nombreuses preuves matérielles de certaines pratiques pharmaceutiques de l'antiquité découvertes à la suite des fouilles archéologiques effectuées dans la Doubredja (CISMARU et DUMITRESCU, 1979) et dans d'autres zones du territoire roumain. Des données écrites concernant l'utilisation de plantes médicinales par le peuple roumain - des deux parties des Carpathes paraissent dans différents documents du XIII^{ème} jusqu'au XVI^{ème} siècle. On mentionne dans les documents du XIII^{ème} siècle que c'étaient les "barbiers" qui utilisaient "les mauvaises herbes" à guérir les maladies. Le premier livre traitant les plantes médicinales paraît à Cluj en 1578 et s'appelait Herbarium (SZABÓ, 1978, POTLOG, VITAN, 1983). On dit qu'Alexandru Lăpușeanu a été soigné dans sa maladie aux yeux par un spécialiste de la Transylvanie qui utilisait des plantes médicinales. Dans "Pravila" (Livre de lois) de Matei Basarab (1640-1652), on préconise que le "guérisseur peut étudier les herbes et découvrir les remèdes contre les poisons. "Dans un autre document ancien "Psaltirea Scheiana", on décrit la cannelle, l'hysope et une gomme appelée itacta; dans le "Lexicon slave-roumain" de 1694, on parle de la menthe et de la moutarde (CONSTANTINESCU, 1967). Au XVIII^{ème} siècle, I. BENKÓ montrait que: "la connaissance et l'utilisation des herbes par les roumains dépassent les autres peuples" et autre part il dit: "c'est surtout les femmes roumaines qui utilisent à profit les herbes, négligées par les autres, pour guérir les maladies"

(cité d'après CRĂCIUN et ses collab., 1981). Tout cela prouve la préoccupation constante de la population de notre pays, dans l'utilisation des plantes médicinales des temps très anciens.

A. PETRESCU, (1977) montrait qu'Euripide citait "Les Tablettes traques" qui mentionnaient le mot "pharmakon", ce qui veut dire médicament, mot qui sera utilisé aussi par Dimitrie Cantemir au début du XVIII^{ème} siècle, étant le premier à faire la nomenclature pharmaceutique comparée et en même temps le premier toxicologue roumain.

En 1833 a pris naissance à Iassy "La société de médecins et naturalistes" qui avait comme but principal l'étude de la flore et des plantes médicinales. En 1862 paraît la première édition de la "Pharmacopée roumaine" où l'on décrit 217 drogues d'origine végétale dont à peu près la moitié sont des plantes autochtones (RĂCZ et ses collab., 1970). La Pharmacopée roumaine a été, à l'époque, la première de ce genre dans les pays de l'est de l'Europe (BAICU et CRUCEANU, 1970).

Nous devons citer aussi le remarquable homme de science, ION IONESCU de la BRAD, qui dans son ouvrage "Leçons élémentaires d'agriculture" paru en 1870, faisait des références "aux plantes aromatiques et aux plantes tinctoriales". Un autre connaisseur et vulgarisateur des plantes médicinales du siècle passé, fut aussi Simion Manguica (GAMANESCU-CARANSERES, 1971).

La préoccupation concernant la valorisation des plantes médicinales et aromatiques de notre pays a acquis un caractère scientifique dès le début du XIX^{ème} siècle. On doit mentionner à ce titre que la première station expérimentale de l'Europe spécialisée dans l'étude des plantes médicinales a été fondée à Cluj en 1904, sous la direction de B. PĂTER, qui y est resté jusqu'en 1930 (SZABO 1970, BAICU 1976), mettant ainsi les bases de la recherche expérimentale dans le domaine des plantes médicinales et aromatiques de notre flore (COICIU, RĂCZ, 1962).

Toujours à cette époque, de nombreuses espèces de plantes médicinales et aromatiques sont appréciées et demandées à l'export: Matricaria chamomilla, Atropa belladonna, Datura stramonium, Tilia spp., Adonis vernalis etc. Après la première guerre mondiale, on a repris l'export de plantes médicinales ce qui fait agrandir les surfaces agricoles cultivées surtout avec Mentha piperita, Coriandrum sativum, Carum carvi, Foeniculum vulgare, Pimpinella anisum, Melissa officinalis etc.

En 1931, sous la direction de l'Institut de recherches agronomiques de Cluj, a lieu la conférence des spécialistes dans ce domaine, date à laquelle est fondé aussi "Le syndicat pour la valorisation des plantes médicinales et aromatiques de Roumanie". A la deuxième conférence tenue à Bucarest (20.XII.1931), on a discuté des problèmes importants tels que: "Exploitation rationnelle des plantes médicinales et aromatiques de cultures et de la flore spontanée; amélioration scientifique de celles-ci; leur valorisation interne par la fondation d'une industrie de profil; introduction de standards pour les plantes médicinales; la nécessité de faire des études systématiques dans ce domaine etc.", (BAICU, 1972).

Un grand nombre de botanistes, biologistes, agronomes, pharmaciens et médecins ont accordé importance à la connaissance et à la valorisation des plantes médicinales. Parmi les plus illustres nous mentionnons: Z. PETRESCU, D. GRECESCU, M. BRINDZA, N. DELEANU, B. PĂTER, S. FLEXOR, Th. SOLACOLU, A. FARAGÓ, Gh. GRINTESCU, I. GRINTESCU, I. VINTILESCU, G. PAMPIL, T. SAVULESCU, I. PRODAN, S. SOFONEA, E. KOPP, Al. BUIA.

Parmi les ouvrages de référence dans le domaine des plantes médicinales et aromatiques, on doit énumérer: "Traité de botanique pharmaceutique", (GRINTESCU, 1923), en deux volumes (750 pages et 53 planches), ouvrage distingué par l'Académie (IORGULESCU, 1977); "Les plus rentables plantes médicinales de Roumanie, leur culture et leur commerce" (PRODAN, 1924); "Culture des plantes médicinales" (1906, 1926) et "Plantes médicinales sauvages" (1906, 1927) par B. PĂTER; "Plantes médicinales" (1939) par S. SOFONEA; "Nos plantes médicinales" (BUIA, 1944) etc. D'une date plus récente, nous mentionnons: "Plantes médicinales et aromatiques" COICIU et RĂCZ, 1962; "Plantes médicinales et aromatiques" (RĂCZ, LAZA et COICIU; "Plantes médicinales et aromatiques" (1975), LAZA, RĂCZ (1970); "Pharmacie de la nature" (1976-1977) par CRĂCIUN, BOJOR et ALEXAN; "Plantes médicinales et aromatiques" (CUCU, BODEA, CIOACA, 1982), inséré dans le "Traité de biochimie végétale" (Vol. IV, deuxième partie), coordonné par C. BODEA etc.

L'importance accordée aux médicaments d'origine végétale est illustrée par le programme d'enseignement pharmaceutique qui renferme la pharmacognosie (appelée initial "materia medica") et la botanique pharmaceutique (BAICU et ses collab., 1979).

Dans notre pays, la transformation des plantes médicinales et aromatiques en produits pharmaceutiques était réalisé, jusqu'au siècle passé dans les laboratoires auprès des pharmacies. Vers la fin du XIX^{ème}

siècle ont paru des entreprises et laboratoires "à marque déposée" qui réalisaient aussi des produits de plantes médicinales destinés au commerce. Les plus importants sont: "Centrale" de Bucarest "Au serpent" de Timişoara qui va fusionner avec la firme GEA se transformant en fabrique à plusieurs laboratoires, dont une section pour les plantes médicinales, sous la firme "GEA-Krager"; A Cluj prend naissance en 1920 le laboratoire "Terapia" auprès de la pharmacie UNICORN, profilé en produits d'extraction végétale; enfin le laboratoire "Vorel" de Piatra Neamţ, profilé aussi en grande partie par des produits et médicaments à base végétale (GHEORGHIU, DUMITRESCU, 1981).

Les premières entreprises roumaines qui s'occupent de la culture et de la valorisation des plantes médicinales sont: la coopérative "Digitalis" de Orăştie (1929) suivie par les coopératives "Adonis" de Cluj et "Ramanita" de Bucarest (POPESCU et GHITAN, 1979).

Malgré les succès obtenus dans la transformation des plantes médicinales, entre les deux guerres mondiales, une grande partie de la matière première étant exportée, on importait ensuite les médicaments à des prix fort élevés.

L'industrie chimique prenant un grand essor, on a diversifié beaucoup l'industrie de médicaments, où ceux d'origine végétale occupent une place de choix.

Aujourd'hui dans notre pays, comme dans les autres pays du monde, on utilise de plus en plus les plantes médicinales sous diverses formes, pour obtenir des substances, pour préparer des extraits de plantes, comme matière première dans l'industrie pharmaceutique etc.

On rencontre dans la flore de notre pays environ 3500 espèces de plantes supérieures dont LAZA et RĂCZ (1975), ont compris 400 espèces de plantes médicinales; dans des ouvrages plus récents, GRACIUNESCU et ses collab., 1976 - 1977, ont englobé environ 700 espèces de plantes médicinales spontanées ou cultivées.

Les plantes médicinales et aromatiques sont une source de matières premières très importantes pour la fabrication de médicaments roumains. L'industrie de médicaments, comme d'ailleurs toute l'industrie chimique à laquelle elle appartient, s'est beaucoup développée ces dernières années. Il est à voir à ce sens le tableau où l'on indique quelle place occupe l'industrie de médicaments surtout les médicaments d'origine végétale et quelle est leur dynamique de croissance durant les années 1950 - 1985, par rapport à la production globale (GHEORGHIU et DUMITRESCU

	1950 (mille lei)	1979 (mille lei)	1985 (mille lei) prévu
Niveau de la production globale	30.000	3.733.000	9.150.000
Médicaments d'origine végétale	1.500	250.000	560.000

En 1985 on préconise pour la production globale un accroissement 305 fois plus grande que celle de 1950, respectif 373 fois plus grande pour les médicaments d'origine végétale.

Pour la période 1981 - 1985 le fond total d'investissements dans l'industrie de médicaments doit être de 6,17 milliards lei, où 234 millions pour les médicaments d'origine végétale.

Parmi les produits pharmaceutiques roumains qui renferment dans leur formule des substances actives de plantes, énumérons les plus importants: Codamin, Codenal, Cofedol, Cortelaz, Digitalina, Digoxin, Distenocalm, Ergomet, Extraveral, Pasconal, Fobenal, Hipazin, Hiposerpil, Lizadon, Nevrocalm, Raunevril, Renegal, Rutozid, Scobutil, Sirogal, Tusomag, Ulcerotrat etc. (BOJOR et ALEXAN, 1983).

Nous devons montrer que la valorisation des plantes médicinales et aromatiques - véritable richesse naturelle de notre pays - n'avait, entre les deux guerres mondiales, qu'un caractère dispersé et sporadique. Ce n'est qu'après 1949 que la valorisation de plantes médicinales sera organisée et dirigée par des entreprises d'état au cadre du plan économique d'état. On a fondé dans cette année des entreprises commerciales d'état, appelé "Plafar" subordonnées au Ministère de la Santé qui devait coordonner la production et la valorisation des plantes médicinales. En 1956, c'est l'Union Générale des Coopératives de Consommation qui s'en charge, entre les années 1969 - 1975 la Centrale de contractions et d'acquisitions. En 1975 est fondé le Trust Plafar, une centrale qui fait partie du Ministère de l'Agriculture et de l'Industrie Alimentaire, trust qui dirige les entreprises spécialisées sur tout le territoire du pays (GRACIUN et ses collab., 1981). Le Trust Plafar assure les plantes médicinales des cultures et de la flore spontanée, s'occupe de leur transformation primaire, exception faite, les produits livrés à l'état frais à l'industrie chimique-pharmaceutique. Il valorise aussi la production réalisée dans l'industrie chimique de spécialité et dans les diverses branches de l'industrie alimentaire (panification, viande,

lait, poisson et boissons), produit de plantes médicinales destinées à des tisanes ou à des sirops pour la population. La production excédentaire est exportée dans plus de 20 pays des quatre continents (Europe, Asie, Afrique, Amérique du Nord), "la Roumanie se rangeant parmi les premiers cinq pays producteurs du monde" (CRACIUN et ses collab.) et la Roumanie étant "le 5^{ème} pays du monde exportateur de plantes médicinales" (CUREA, 1980).

Les plantes médicinales et aromatiques spontanées et cultivées de notre pays représentent une richesse nationale qui mérite d'être valorisée au plus haut degré. Nous envisageons l'augmentation de la production de matière première végétale par l'exploitation rationnelle de la flore spontanée et la possibilité d'élargir les surfaces cultivées avec ces plantes.

Rezumat

MUNTEAN L., 1984, Scurt istoric al valorificării plantelor medicinale din România (în franceză). Not. bot. hort. agrobot., Cluj, XIV. Pornind din perioada antică a tracilor și geto-dacilor care au acumulat primele cunoștințe referitoare la plantele medicinale și au ridicat etnomedicina la un nivel deosebit în această zonă, autorul trece în revistă continuitatea acestor tradiții pe teritoriul țării. Primul tratat tipărit de plante medicinale a fost publicat la Cluj (MELIUS, 1578); pe teritoriul grădinii agrobotanice a Institutului a fost organizată prima Stațiune Experimentală și Institut de Cercetare a Plantelor Medicinale din Europa (1904). Autorul enumeră principalele realizări și tendințe care au asigurat că România se situează printre primele cinci exportatoare de plante medicinale pe plan mondial.

BIBLIOGRAFIE

1. BAICU G., CRUCEANU I., 1970, Practica farmaceutică, vol.4, p. 121-130.
2. BAICU G., 1972, Practica farmaceutică, vol.3, p. 181-189.
3. BAICU G., 1976, Practica farmaceutică, Iulie, p. 163-170.
4. BAICU G. și colab., 1979, Practica farmaceutică nr.4, p. 111-115.
5. BOJOR O., ALEXAN M., 1983, Plante medicinale și aromatice de la A la Z, Ed. Recoop, București.
6. BOLOGA V., VATAMANU N., 1970, Medicina geto-dacilor, în Istoria medicinei universale, Ed. medicală, p. 189-200.
7. BUIA Al., 1944, Plantele noastre medicinale, Ed. Poporului Român, Timișoara.
8. CISMARU St., DUMITRESCU C., 1979, Practica farmaceutică, nr.3, p. 59-61.
9. COICIU E., RĂCZ G., 1962, Plante medicinale și aromatice, Ed. Acad. R.P.R., București.
10. CONSTANTINESCU C., 1967, Plante medicinale în apărarea sănătății, Ed. Centrocoop.
11. CRACIUN F., BOJOR O., ALEXAN M., 1976-1977, Farmacia naturii, vol. I-II, Ed. Ceres, București.
12. CRACIUN F. et al., 1981, Al VII-lea Congres Național de Farmacie, 25-27.X.1979, București, Practica farmaceutică, p. 25-33.
13. CUCU V., BODEA C., CIOACA C., 1982, Plante medicinale și aromatice, în Tratat de biochimie vegetală, partea a II-a, vol.IV, Ed. Acad. RSR, București.
14. CUREA E., 1980, Clujul medical, vol. LIII, nr.1, p. 95.
15. DAICOVICIU C., 1964, Tribuna, VIII, 27 februarie, Cluj.
16. GĂMĂNESCU-CARANSEBES St., 1971, Practica farmaceutică, vol.IV, p. 121-124.
17. GHIORGHIU M., DUMITRESCU E., 1981, Al VII-lea Congres Național de Farmacie, 25-27.X.1979, București, Practica Farmaceutică, p. 11-17.
18. GIURESCU C.C., 1967, Transilvania în istoria poporului român, Ed. științifică, București.
19. IONESCU I. de la BRAD, 1968, Opere agricole, vol.1, Ed. Acad. RSR, București.
20. IORGULESCU C., 1977, Practica farmaceutică, nr.2, p. 129-134.

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.